

Lecture narratologique de la péricope de la femme à la perte de sang dans le récit marcien (5,25-34)

par **Benoît
LEMESTREZ,**

*directeur et professeur
Start Up ministries,
Suisse
et doctorant
en théologie,
Faculté de Théologie
Évangélique de
Louvain, Belgique*

Introduction

Durant la grande majorité du XX^e siècle, ce sont les lectures « diachroniques » qui ont fait le bonheur des exégètes. Il a fallu attendre la fin de ce même siècle pour qu'ils se tournent doucement vers des méthodes dites « synchroniques », dont le but est plutôt de lire le texte dans son état final de rédaction. C'est aux alentours des années 1970-80, en Amérique du Nord, que des biblistes ont commencé à s'intéresser à ces méthodes d'investigation littéraire. En 1982, David Rhoads et Donald Michie ont publié un ouvrage d'analyse narrative sur l'évangile de Marc¹. Ces deux érudits ont été les premiers à offrir une analyse narrative complète de cet évangile. Depuis, l'intérêt pour cette méthode n'a fait que croître.

Le but de cet article est d'offrir une application de l'analyse narrative². Cette méthode met à la disposition du narrateur tout un éventail d'outils pour guider et favoriser le travail du lecteur. En effet, c'est le lecteur qui, par l'acte de lecture, déploie le monde du texte. Le narrateur va dès lors utiliser toute sa perspicacité pour atteindre son but : l'effet du texte sur le lecteur³. André Wénin résume claire-

¹ David Rhoads et Donald Michie, *Mark as a Story: an Introduction to the Narrative of a Gospel*, Philadelphia, Fortress Press, 1982.

² Il va sans dire que celle-ci ne sera pas exhaustive. Nous ne travaillerons que certains aspects de cette approche.

³ Le lecteur avide de plus amples informations sur l'analyse narrative pourra par exemple consulter : Daniel Marguerat et Yvan Bourquin, *Pour lire les récits bibliques*, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2009⁴ ; Jean-Louis Ska, « Nos pères

ment la quête de l'analyse narrative. Selon cet exégète, « elle examine les moyens mis en œuvre dans un récit pour toucher le destinataire, le guider dans sa compréhension de ce qui est raconté, produire sur lui certains effets, provoquer tels sentiments ou telles réactions »⁴.

Nous avons choisi la péricope de la femme atteinte d'une perte de sang dans le récit marcieen (5,25-34) pour appliquer cette approche en utilisant une partie des différents outils qu'elle propose. Notre présentation se déroulera en trois grandes étapes. Nous commencerons par examiner l'intrigue qui constitue le squelette du récit. Nous nous arrêterons particulièrement sur une figure de style typiquement marcienne : l'enchâssement. Dans un deuxième temps, nous étudierons les personnages de notre péricope. Pour ce faire, nous les classerons selon leur nombre, leur degré de présence et leurs traits constitutifs. Nous analyserons aussi comment le narrateur les construit et les met au service de l'intrigue. Enfin, nous terminerons notre présentation en nous penchant sur le cadre social de notre péricope.

1. L'intrigue

L'intrigue constitue le squelette du récit. Elle relie les divers événements ou actions du récit et les agence en une histoire continue. Elle construit le récit, permettant d'organiser en une trame cohérente les étapes de l'histoire racontée. Paul Ricœur nomme la mise en intrigue « *muthos* »⁵. Selon Aristote, l'intrigue est l'assemblage des faits⁶. Dans son œuvre *Poétique*, il examine et définit l'intrigue de la tragédie. Selon le philosophe grec, toute tragédie est composée d'une intrigue pyramidale qui, elle-même, détient trois éléments : le nouement, le renversement et le dénouement. L'intrigue se situe autour du renversement qui conduira le récit vers une issue positive ou négative.

nous ont raconté ». *Introduction à l'analyse des récits de l'Ancien Testament*, trad. Gérard Billon et Maurice Autané, Claudine Bouleau, Alain Faucher. Texte revu et complété par l'auteur, bibliographie mise à jour (*Cahiers Évangiles* 155), Paris, Cerf, 2011.

⁴ André Wénin, *Notes pour une initiation à l'analyse narrative des récits bibliques*, Louvain-la-Neuve, Ciaco, 2008, p. 6.

⁵ Paul Ricœur, *Temps et Récit, I*, Paris, Seuil, 1983, p. 66.

⁶ Aristote, *Poétique*. Traduction, introduction et notes de Barbara Gernez (Classique en poche 9), Paris, Les Belles Lettres, 1997, p. 23.

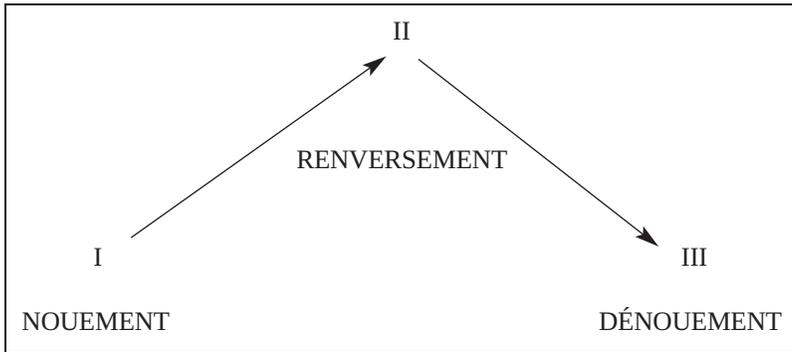


Tableau 1 : Schéma aristotélien

Selon Aristote :

Le nouement comprend les événements extérieurs à l'intrigue et souvent une partie des événements internes ; le reste, c'est le dénouement. J'appelle « nouement » ce qui va du commencement jusqu'à la partie – la dernière –, d'où < provient > le renversement vers le bonheur ou vers le malheur ; « dénouement », ce qui va du commencement jusqu'à la fin⁷.

Ce schéma aristotélien a été complété par le schéma quinaire de Paul Larivaille. En effet, ce linguiste argumente que le processus dynamique qu'est la transformation de situation d'un récit fait passer d'un état initial à un état final. La séquence quinaire est « plus complète et plus fine, et de ce fait, plus appropriée à une formalisation du récit considéré comme reflet d'un processus dynamique intermédiaire entre deux états »⁸. Tout récit est délimité par deux états qui sont modifiés par une transformation qui fait passer un sujet d'un état à un autre. Cette modification est nommée « processus dynamique » par Larivaille⁹. Ce changement d'état doit être provoqué par un détonateur et sanctionné par une conséquence.

⁷ Aristote, p. 69.

⁸ Paul Larivaille, « *L'analyse (morpho) logique du Récit*, » dans *Poétique* 19 (1974), p. 386.

⁹ Larivaille, p. 387.

I	II			III
AVANT	PENDANT			APRÈS
État initial	Transformation (agie ou subie)			État final
Équilibre	Processus dynamique			Équilibre
1	2	3	4	5
	Provocation (détonateur) (déclencheur)	Action	Sanction (conséquence)	

Tableau 2 : Schéma quinaire de Larivaille¹⁰

Ce tableau illustre les différentes parties qui forment l'intrigue : l'état initial, le détonateur, l'action, la sanction et l'état final.

Selon Marguerat et Bourquin, « ce schéma s'est imposé comme un modèle classique dans l'analyse de l'intrigue »¹¹. Ils le schématisent de la manière suivante :

	1. Situation initiale (ou Exposition)
	2. Nouement
	3. Action transformatrice
	4. Dénouement
	5. Situation finale

Tableau 3 : Schéma de Marguerat¹²

Ce tableau montre les différentes étapes de l'intrigue : la situation initiale, le nouement, l'action transformatrice, le dénouement et la situation finale.

Dans le tableau qui suit, nous avons appliqué le schéma quinaire de Larivaille à notre péricope afin d'y déceler l'intrigue.

¹⁰ Larivaille, p. 387.

¹¹ Marguerat et Bourquin, p. 59.

¹² Marguerat et Bourquin, p. 59.

Schéma quinaire

1. Situation initiale	25. Or il y avait là une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans.
2. Nouement	26. Elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins, et elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans en tirer aucun avantage, au contraire, son état avait plutôt empiré.
3. Action transformatrice	27. Ayant entendu parler de Jésus, elle vint dans la foule, par-derrière, et toucha son vêtement. 28. Car elle disait : Si je touche ne serait-ce que ses vêtements, je serai sauvée.
4. Dénouement	29. Aussitôt sa perte de sang s'arrêta, et elle sut, dans son corps, qu'elle était guérie de son mal. 30. Jésus sut aussitôt, en lui-même, qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule et se mit à dire : Qui a touché mes vêtements ? 31. Ses disciples lui disaient : tu vois la foule qui te presse de toutes parts, et tu dis : « Qui m'a touché ? » 32. Mais il regardait autour de lui pour voir qui avait fait cela.
5. Situation finale	33. Sachant ce qui lui était arrivé, la femme, tremblant de peur, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. 34. Mais il lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal. ¹³

Tableau 4 : Schéma quinaire

Grâce à ce schéma, on remarque que la situation initiale donne les informations fondamentales pour prendre connaissance du contexte qui va être transformé. Dans notre péricope, la situation initiale se trouve dans le verset 25 qui nous informe sur le qui et le quoi.

¹³ *La Nouvelle Bible Segond, édition d'étude*, Villiers-le-Bel, France, Société biblique française, 2002.

Le nouement provoque le commencement de l'action par une carence, une souffrance ou une difficulté¹⁴. Le verset 26 exprime la souffrance de la femme, et c'est l'énoncé de cette souffrance qui fait démarrer l'intrigue.

L'action transformatrice est le moment clef du récit. Notre intrigue est une intrigue de résolution, car l'action transformatrice vise à résoudre un problème¹⁵. Généralement, ce temps du récit correspond à ce que l'on appelle le pivot. C'est là que se produit le changement de situation. L'instant où la femme pénètre dans la foule et touche le vêtement de Jésus représente donc l'action transformatrice. Sa démarche sera qualifiée de « πίστις » (foi) par Jésus au verset 34 : « ἡ πίστις σου σέσωκέν σε » (« ta foi t'a sauvée »). En général, c'est durant l'action transformatrice que la tension dramatique atteint son paroxysme.

Le dénouement relate les conséquences du pivot du récit. Ici, il s'agit du constat de la guérison de la femme, qui se situe aux versets 29 à 32. C'est l'instant où l'intrigue débute sa descente pour aboutir à la situation finale qui correspond à l'issue du récit.

Enfin, la situation finale révèle le nouveau contexte dans lequel se trouve le sujet après que la tension narrative s'est atténuée. Les versets 33 et 34 illustrent parfaitement ce contexte. Cette situation est aux antipodes de la situation initiale, car elle représente le passage d'un état de maladie à un état de guérison. Au début du récit, cette femme n'avait pas la paix puisqu'elle était tourmentée par une maladie. La situation initiale et la situation finale sont symétriquement opposées.

Le narrateur peut également combiner des intrigues. Selon Marguerat et Bourquin, les narrateurs bibliques sont friands de ces combinaisons¹⁶ : enchaînement d'intrigues, tuilages et séquences en « sandwich », enchâssement de récits, etc. L'évangéliste Marc apprécie particulièrement ce dernier procédé¹⁷. C'est aussi l'opinion de Fowler. En effet, selon lui, l'enchâssement de récits est universellement reconnu comme technique préférée de cet évangéliste et il en dénombre au moins sept chez Marc (3,20-21.22-30.31-35 ; 5,21-24.25-34.35-

¹⁴ Patrice Rolin, « L'analyse narrative : mise en œuvre, 2, » dans *Esprit et Vie* 143 (Février 2006), p. 20.

¹⁵ Rolin, p. 21. Pour plus d'informations sur l'intrigue, on pourra consulter Marguerat et Bourquin, pp. 55-82.

¹⁶ Marguerat et Bourquin, p. 75.

¹⁷ Pour plus d'informations sur ce procédé littéraire on peut consulter : Tom Shepherd, « The Narrative Function of Markan Intercalation » dans *New Testament Studies* 41 (1995), pp. 522-540 ; F. Kermode, *The Genesis of Secrecy: On Interpretation in Narrative*, Cambridge, Cambridge University press, 1979, pp. 128-134.

43 ; 6,7-13.14-29.30-44 ; 11,12-14.15-19.20-25 ; 14,1-2.3-9.10-11 ; 14,53-54.55-65.66-72 ; 15,6-15.16-20.21-32)¹⁸.

La péripécopie que nous étudions offre un exemple de l'emploi de cette technique littéraire. Selon Telford, dans l'évangile de Marc, celle-ci consiste à commencer un récit, à l'interrompre en y insérant un autre et, ensuite, à revenir au premier en le complétant¹⁹. Cela signifie que notre péripécopie fait partie intégrante d'une autre péripécopie, celle de la résurrection de la fille de Jaïrus, qu'elle complète. Dans notre cas, cette construction n'est pas accidentelle ; au contraire, selon Marguerat, cet enchâssement revêt une importance non négligeable.

Les deux intrigues s'articulent l'une à l'autre ; comme souvent dans le dispositif d'enchâssement, l'intrigue du récit intérieur est au service de l'intrigue du récit extérieur. En l'occurrence, le relèvement de la fille de Jaïrus embraye narrativement sur le modèle de foi que représente la femme à la perte de sang (5,34 : « Ta foi t'a sauvée »). Dès lors, l'injonction faite à Jaïrus (5,36 : « Ne crains pas, crois seulement ») peut s'appuyer sur l'exemple que le récit vient de déployer : le père est invité à faire preuve de cette foi que la femme vient de manifester²⁰.

Nous sommes d'accord avec Marguerat : tout comme la femme à la perte de ce sang, le chef religieux Jaïrus est invité à avoir cette « πίστις » en Jésus-Christ malgré les souffrances et les obstacles. Casalini est d'ailleurs du même avis et affirme que c'est le thème de la « πίστις » qui unit les deux péripécopes²¹. Il semble évident que le narrateur veut créer grâce à cette configuration d'enchâssement un effet sur le lecteur : la « πίστις ».

Ce que nous retenons de l'intrigue de notre péripécopie, c'est que le moment clef du récit est l'action transformatrice. Or, cette action – la démarche de la femme – est qualifiée de « πίστις » par Jésus. De plus, par la méthode d'enchâssement de récit, cette femme est un modèle de « πίστις » pour Jaïrus.

¹⁸ Robert M. Fowler, *Let the Reader Understand. Reader-Response Criticism and the Gospel of Mark*, Philadelphia, Trinity Press International, 1996, p. 143.

¹⁹ William R. Telford, *Mark*, Sheffield : Sheffield Academic Press, 1997², p. 103.

²⁰ Daniel Marguerat, « 1- Entrer dans le monde du récit » dans *Cahiers Évangiles* 127 (Mars 2004), p. 18.

²¹ Nello Casalini, *Lettura di Marco : Narrativa, esegetica, teologica*, Jerusalem, Franciscan Printing Press, 2005, p. 118.

Une remarque s'impose avant de continuer. Peu importe si le texte de Marc 5,21-43 est original²², prémarcien²³, ou rédactionnel²⁴, nous avons vu qu'il reste un cas d'imbrication littéraire propre à Marc²⁵. De surcroît, ces deux récits constituent un ensemble littéraire contenant plusieurs traits en commun²⁶. Les deux malades sont de sexe féminin, les deux guérisons ont lieu par un contact physique, la femme est malade depuis douze ans et la fillette est âgée de douze ans. De plus, dans les deux cas, on tombe aux pieds de Jésus et la guérison est exprimée par l'utilisation du vocable « sauver ». Enfin, on remarque que les thèmes de la « πίστις » et de la crainte sont bien présents dans les deux récits²⁷. Bref, ces indications thématiques et textuelles nous poussent naturellement à travailler ces deux péricopes ensemble.

2. La gestion des personnages

Si l'intrigue constitue l'ossature du récit, les personnages en sont la chair. Selon Marguerat, dans les évangiles, tous les personnages

²² Par exemple, Taylor pense que ces récits reflètent la scène telle qu'elle s'est déroulée historiquement. Voir : Vincent Taylor, *The Gospel According to St. Mark: The Greek Text with Introduction, Notes, and Indexes* (Thornapple Commentaries), Grand Rapids, Baker Book House, 1981², p. 289.

²³ En effet, certains exégètes pensent que ces deux récits ont d'abord existé indépendamment l'un de l'autre et que leur combinaison serait antérieure à Marc. Voir : Rudolf Bultmann, *Die Geschichte der Synoptischen Tradition*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1967⁷, p. 228 ; Martin Dibelius, *Die Formgeschichte des Evangeliums*, Tübingen, J.C.B. Mohr, 1966⁵, p. 220.

²⁴ Pour d'autres, c'est l'auteur qui aurait compilé ces deux récits. Ils soutiennent cette hypothèse essentiellement pour des questions de style littéraire. Ils font remarquer que le récit de Jaïrus est plutôt rédigé au présent historique avec une prolifération de parataxes, tandis que le récit de la femme malade est surtout rédigé à l'imparfait et à l'aoriste. En outre, les phrases y sont plus longues et il y a une utilisation plus fréquente des participes. Voir : Vincenzo Scrippa, « Ricerche preliminari per uno studio su Mc 5,21-43 secondo la Redaktionsgeschichte » dans *Rivista Biblica* 31 (1983) : pp. 385-404 et Simon Légasse, *L'évangile de Marc*, t. 1, (*Lectio Divina*, Commentaires, 5), Paris, Cerf, 1997, p. 334, note 3.

²⁵ James R. Edwards, « Markan Sandwiches. The Significance of Interpolations in Markan Narratives » dans *Novum Testamentum* 31 (1989), p. 193.

²⁶ Christopher D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 93.

²⁷ Élian Cuvillier, *L'évangile de Marc* (Bible en face), Paris-Genève, Bayard-Labor et Fides, 2002, p. 107 ; Légasse, pp. 334-335 ; Marshall, p. 93 ; Georges Minette de Tillesse, *Le secret messianique dans l'Évangile de Marc* (*Lectio Divina* 47), Paris, Les Éditions du Cerf, 1968, pp. 52-55.

sont définis en fonction de leur relation avec Jésus²⁸. Par ailleurs, c'est lui le personnage central de l'évangile de Marc²⁹. Dès lors, on n'est pas étonné d'apprendre que l'analyse narrative manifeste un intérêt substantiel à la manière dont le narrateur caractérise ses personnages.

Dans cette partie, nous procéderons d'abord à un classement des personnages selon leur nombre, leur degré de présence et leurs traits constitutifs. Ensuite, nous étudierons, grâce au schéma actantiel, comment ils sont mis au service de l'intrigue. Enfin, les méthodes du *showing*³⁰ et du *telling*³¹ nous montreront comment le narrateur construit ces personnages.

2.1. Classification des personnages

Marguerat et Bourquin expliquent qu'il existe trois types de classement : selon le nombre, selon l'intensité de la présence et selon les traits constitutifs³².

2.1.1. Le nombre

Des personnages peuvent apparaître seuls ou de manière collective. Dans notre péricope, on peut classer la foule et les disciples dans la catégorie « personnage collectif », et Jésus et la femme malade dans celle des « personnages singuliers ».

2.1.2. L'intensité de présence

Ensuite, il faut délimiter *l'intensité de présence des personnages*. Il y a trois intensités de présence : *le protagoniste*, *les figurants* et *les ficelles*. Le protagoniste ou le protagoniste principal tient le premier rôle du récit³³. Le ou les protagoniste(s) joue(nt) un rôle capital dans le déploiement de l'intrigue. Les figurants n'ont pas de rôle précis, ils font en quelque sorte partie du décor. C'est aussi l'opinion de Ska, Sonnet et Wénin. « Le récit biblique ne mettant en scène que les personnages indispensables à l'intrigue, les figurants, qui relèvent moins de l'action que de la composition de lieu, y sont rares »³⁴.

²⁸ Daniel Marguerat, « Entrer dans le monde du récit » dans *Quand la Bible se raconte*, eds Daniel Marguerat, Paris, Les Éditions du Cerf, 2003, p. 25.

²⁹ Telford, p. 108.

³⁰ Ou *mimésis*.

³¹ Ou *diégésis*.

³² Marguerat et Bourquin, p. 85.

³³ Jean-Louis Ska, Jean-Pierre Sonnet, et André Wénin, « L'analyse narrative des récits de l'Ancien Testament » dans *Cahiers Évangiles* 107 (mars 1999), p. 29.

³⁴ Ska, Sonnet, et Wénin, p. 29.

Enfin, les personnages qui tiennent le second rôle sont appelés « ficelles ».

Dans notre péricope, Jésus et la femme malade sont par définition les protagonistes du récit : si on fait disparaître soit l'un soit l'autre, il n'y a plus d'intrigue. Ce sont eux qui mènent l'action. Le narrateur utilise ces deux personnages pour bâtir son intrigue. Jésus apparaît d'emblée comme protagoniste accompagné par des figurants (la foule) et des personnages « ficelles » (les disciples). Ensuite, le récit dirige l'attention du lecteur sur le sujet souffrant. Dès le verset 25, le récit désigne un des personnages principaux, la femme malade. D'abord, il définit qui elle est, puis donne des détails sur sa pathologie. Ensuite, le récit nous montre comment elle touche Jésus et de quelle façon elle confesse toute la vérité. D'un point de vue hiérarchique, cette femme est supérieure aux disciples et à la foule. Au verset 30, le récit détourne encore une fois l'attention du lecteur sur l'autre protagoniste, Jésus. En effet, à partir de ce moment du récit, c'est lui qui redevient le personnage principal et qui est supérieur aux autres personnages. Son rôle dans la péricope est le même que dans le macro-récit. Le lecteur progresse donc dans sa connaissance de Jésus.

La foule tient le rôle de figurant, car elle est passive ou quasi-passive dans cette péricope. Enfin, les disciples jouent le rôle de « ficelles ». En effet, nous nous inspirons de la définition de Marguerat et Bourquin : « Personnage simple jouant un rôle mineur (ou unique) dans le développement de l'intrigue »³⁵. C'est exactement le rôle que le narrateur a donné aux disciples.

2.1.3. Les traits constitutifs

Pour terminer cette classification, il nous reste à examiner les *traits constitutifs des personnages*. Si nous focalisons notre attention sur les traits particuliers des personnages, nous pouvons discerner leur densité narrative, et, dès lors, accroître notre diagnostic. E.M. Forster a établi une distinction entre les *personnages plats* et les *personnages ronds*³⁶. Selon Resseguie, un personnage « rond » est imprévisible et a un caractère alambiqué, de telle sorte qu'il ne peut pas être défini en un seul trait³⁷. De surcroît, ce genre de personnage

³⁵ Marguerat et Bourquin, p. 86.

³⁶ Edward M. Forster, *Aspects of the Novel*, Londres, Edward Arnold Publishers, 1969⁷, p. 65.

³⁷ James L. Resseguie, *Narrative Criticism of the New Testament. An Introduction*, Grand Rapids, Baker Academic, 2005, p. 123.

est tout à fait capable de surprendre le lecteur tellement il semble réel. Il est quasi vivant dans le récit. Par contraste, un personnage « plat » est plus simple, il a moins de traits de caractère et il est beaucoup plus prévisible³⁸. Cette sorte de personnage peut être limitée à un seul trait. On l'appelle aussi personnage « unidimensionnel »³⁹. Enfin, il existe un troisième type de personnage appelé *personnage « bloc »* (*stock character*) ou *personnage « type »*. Ce genre de personnage montre un caractère constant⁴⁰.

Le premier personnage que nous allons analyser est Jésus. Il est clair que c'est un personnage rond. Dans notre récit, Jésus est évidemment un personnage complexe. Il sait qu'une force est sortie de lui, il se retourne, s'adresse à ses disciples et pose une question. Puis, il regarde autour de lui et finalement, il reconforte une femme en lui disant que c'est sa « πίστις » qui l'a sauvée et il la renvoie chez elle dans la paix.

Le deuxième personnage est la femme malade. Dans le micro-récit, cette femme est aussi un personnage « rond ». C'est paradoxal, car, dans le macro-récit, elle ne sert pas vraiment à construire l'intrigue et est plutôt un personnage secondaire. C'est aussi l'avis de Focant⁴¹, et de Resseguie⁴². En effet, selon le premier, « Dans le déroulement de l'intrigue, le rôle de ces personnages n'est pas important : retirer du texte les scènes qui les concernent ne nuirait apparemment que fort peu à l'intrigue principale »⁴³. Pourtant, dans l'évangile de Marc, ces personnages secondaires pallient les imperfections des disciples ; c'est Focant qui suggère cette idée : « Après s'être étonné du fait qu'ils ne comprennent pas la parabole du semeur (4,13), Jésus vient de reprocher aux disciples leur peur et leur manque de foi (4,40). Dans ce contexte apparaissent en contrepoint des personnages qui illustrent modestement et fugitivement des qualités attendues des disciples »⁴⁴.

³⁸ David Rhoads, Joanna Dewey, et Donald Michie, *Mark as Story. An Introduction to the Narrative of a Gospel*, Minneapolis : Fortress Press, 1999², p. 102.

³⁹ Ska, Sonnet et Wénin, p. 29.

⁴⁰ Telford, p. 108.

⁴¹ Camille Focant, « Le rôle des personnages secondaires en Marc. L'exemple des guérisons et des exorcismes » dans *Raconter, Interpréter, Annoncer*, eds Emmanuelle Steffek et Yvan Bourquin, Genève, Labor et Fides, 2003, pp. 117-118.

⁴² Resseguie, p. 140.

⁴³ Focant, « Le rôle des personnages secondaires », p. 121.

⁴⁴ Focant, « Le rôle des personnages secondaires », p. 121.

Quoi qu'il en soit, dans notre péricope, cette femme est un personnage de première importance. Elle traverse une foule qui presse Jésus, touche le vêtement de celui-ci, sait qu'elle est guérie de son mal et finalement confesse toute la vérité. Au début du récit, elle souffre et à l'issue de celui-ci, elle s'en va en paix. Elle est un personnage complexe. De plus, elle est un modèle de « πίστις », et pour Jaïrus et pour les disciples⁴⁵. En effet, c'est bien la « πίστις » de cette femme qui est au centre de notre péricope⁴⁶. Supprimez son action, et le récit s'effondre. Bar Efrat défend l'idée que les actions des personnages peuvent être primordiales pour la construction de l'intrigue :

Les actions des personnages sont également les éléments constitutifs de l'intrigue, bien que les protagonistes ne doivent pas être considérés comme un simple moyen de faire avancer l'histoire. Le récit s'intéresse non seulement aux événements qui se produisent, mais aussi aux personnes impliquées. Si l'intrigue joue un rôle central dans le récit biblique, les individus qui la composent ne sont pas moins importants que les événements... En d'autres termes, tout comme les personnages servent l'intrigue, l'intrigue sert les personnages, les éclairant et contribuant à leur caractérisation. De plus, de même que les personnalités des personnages influencent le cours des événements, le cours des événements affecte la personnalité des personnages⁴⁷. (traduction personnelle)

Bar Efrat souligne l'importance de chaque personnage dans la construction d'un récit. Jésus et la femme malade ont une consistance narrative non négligeable dans le micro-récit.

Aux antipodes de ces deux protagonistes, il y a les personnages plats. Dans le macro-récit, les disciples sont plutôt des personnages « ronds »⁴⁸, comme le soulignent aussi Rhoads, Dewey et Michie :

⁴⁵ Miller défend l'hypothèse que d'une certaine manière, cette femme est dépeinte comme un disciple du Christ. En effet, elle entend parler de Jésus (5,27) et s'approche de lui à partir de la foule. Elle apparaît derrière Jésus (5,27), ce qui fait penser à l'appel adressé aux disciples qui est de suivre leur maître (1,17). Pour plus d'informations, on peut consulter : Suzan Miller, « The Healing of the Woman with the Flow of Blood and the Raising of Jairus' Daughter » dans *Women in Mark's Gospel*, éd. Mark Goodacre. *Journal for the Study of the New Testament Supplement Series* 259 (2004), p. 65.

⁴⁶ Camille Focant, « Le rôle des personnages secondaires », p. 122.

⁴⁷ Shimon Bar-Efrat, *Narrative Art in the Bible*, Sheffield : Sheffield Academic Press, 1989, p. 77.

⁴⁸ Telford, p. 109.

Les perspectives intérieures du narrateur sur les pensées et les émotions des disciples sont presque entièrement négatives, et le protagoniste Jésus les corrige et les met en garde régulièrement. Le narrateur les dépeint donc comme des disciples qui sont du côté de Jésus mais qui manquent à répondre pleinement aux attentes de leur maître. Parce qu'ils ont des traits de caractère contradictoires, ce sont des personnages 'ronds'⁴⁹. (traduction personnelle)

Cependant, dans le micro-récit qui fait l'objet de notre étude, les disciples sont plutôt des personnages « plats », car on peut facilement les résumer en un seul trait, ils sont dépassés par les événements. Il en va de même pour la foule : elle suit Jésus et le presse.

2.2. *Le schéma actantiel*

A.J. Greimas réduit les rôles types de tout récit en un schéma composé de six actants⁵⁰. Un *actant* remplit une fonction fondamentale à la réalisation de l'action transformatrice du récit. Marguerat et Bourquin expliquent de manière limpide le schéma actantiel :

L'idée de base est que tout récit met en scène un Sujet courant après un Objet valorisé (la santé, la richesse, la connaissance, etc.). Le Destinateur mobilise le Sujet pour la quête de l'Objet, qu'il doit remettre au Destinataire ; pour ce faire, Destinateur et Sujet se lient (explicitement ou implicitement) par contrat. Dans la réalisation de la quête, le Sujet peut être aidé (l'Adjuvant) ou rencontrer des obstacles (l'Opposant)⁵¹.

⁴⁹ Rhoads, Dewey, et Michie, p. 123.

⁵⁰ Algirdas J. Greimas, *Sémantique Structurale*, Paris, Larousse, 1966, p. 156.

⁵¹ Marguerat et Bourquin, p. 89.

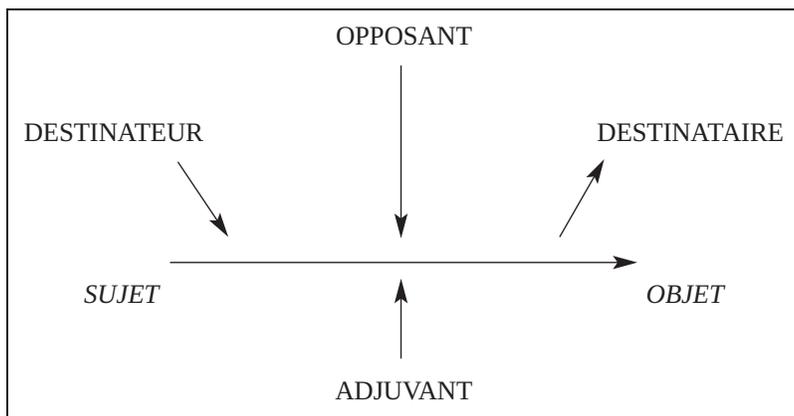


Tableau 5 : schéma actantiel⁵²

Si l'on tient compte du contexte général de l'évangile de Marc, le schéma actantiel de la péripécopie est assez classique. Comme dans la plupart des récits de guérison évangéliques, on peut postuler que Jésus joue le rôle de *Sujet*⁵³. L'objet de sa démarche est la guérison. Le destinataire est clairement la femme atteinte d'une maladie. En ce qui concerne le destinataire, le texte reste muet. En effet, il n'est pas fait mention de lui. Il est discret, c'est Dieu lui-même. Le récit indique que c'est la « πίστις » de la femme (ἡ πίστις σου σέσωκέν σε) qui constitue l'*Adjuvant*. L'opposant est discret dans cette péripécopie. Il s'agit de la foule. De fait, celle-ci « presse » (συνθλίβω) Jésus. Selon J. Kremer, ce verbe peut être traduit par « serrer, presser, écraser, pousser »⁵⁴. Si la foule presse Jésus, il est patent que toute tentative d'approche est compromise. C'est aussi l'opinion de Delorme⁵⁵.

Lorsqu'on isole la péripécopie de son contexte, le schéma actantiel diffère. En effet, la femme malade est à la fois le sujet et le destinataire, et Jésus devient le destinataire.

⁵² Marguerat et Bourquin, p. 89.

⁵³ Yvan Bourquin, *Marc, une théologie de la fragilité : Obscure clarté d'une narration* (Le Monde de la Bible 55), Genève, Labor et Fides, 2005, pp. 30-32.

⁵⁴ Jacob Kremer, « θλίβω » dans *Exegetical Dictionary of the New Testament*, eds Horst Balz et Gerhard Schneider, traduit de l'allemand par James W. Thompson Grand Rapids, Eerdmans, 1991, volume 2, pp. 151-153.

⁵⁵ Jean Delorme, *Au Risque de la Parole*, Paris, Éditions du Seuil, 1991, p. 61.

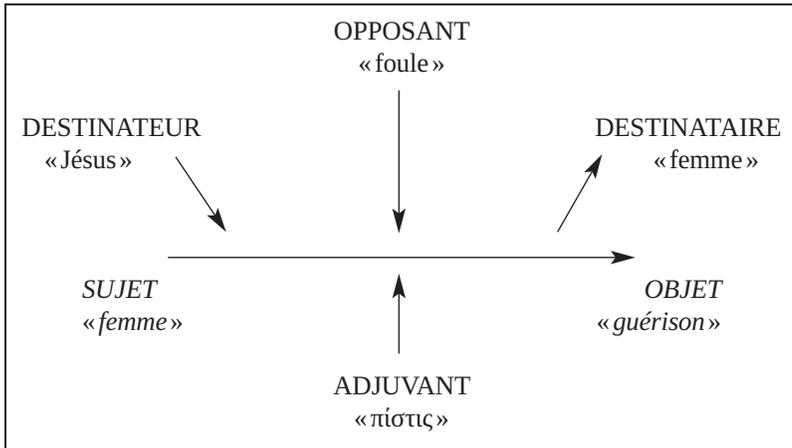


Tableau 6 :
schéma actantiel de notre péricope isolée de son contexte.

Ce schéma nous révèle que l'intrigue est construite autour de deux personnages principaux : Jésus et la femme malade. Ce sont eux qui mènent l'action tout au long du récit. La femme va vers Jésus pour être guérie. L'objet qu'elle recherche est donc la guérison. L'adjuvant est sa « πίστις », puisque c'est elle qui la pousse à toucher Jésus ; la « πίστις » est donc un actant à part entière et joue un rôle essentiel dans la construction de l'intrigue. L'opposant reste discret mais bien présent : il s'agit de la foule. Enfin, le destinataire de la guérison est Jésus.

2.3. La construction des personnages

Le personnage principal des évangiles est Jésus. Dans les évangiles, les personnages sont construits de manière à mettre en évidence une certaine image du personnage principal⁵⁶. Les personnages n'existent donc pas en eux-mêmes, mais uniquement dans leur rapport avec Jésus. C'est ce que Marguerat et Bourquin appellent la non-autonomie des personnages⁵⁷.

En outre, les personnages sont appelés à représenter plusieurs types de réponses à l'enseignement de Jésus. Ainsi, le lecteur est convié à s'identifier à tel ou tel personnage en fonction de son compor-

⁵⁶ Alan Culpepper, *Anatomy of the Fourth Gospel: A Study in Literary Design*, Philadelphia : Fortress Press, 1983, p. 145.

⁵⁷ Marguerat et Bourquin, p. 91.

tement⁵⁸. C'est le sentiment que le récit éveille chez le lecteur à l'égard d'un personnage.

2.3.1. L'évaluation des personnages

Dans l'optique de ce qui vient d'être dit, le narrateur compte sur un mécanisme de lecture qui est l'évaluation des personnages. Le lecteur peut éprouver de l'empathie pour un personnage semblable à lui ou qui représente un certain idéal⁵⁹. Il peut éprouver de la sympathie pour un personnage qui lui procure un sentiment d'identification moins fort, surtout lorsque les systèmes de valeurs du lecteur et du personnage n'ont pas d'affinité⁶⁰. Enfin, il peut éprouver de l'antipathie lorsqu'un personnage a un système de valeur qui est aux antipodes du sien⁶¹.

Marguerat et Bourquin expliquent que le point de vue évaluatif est une arme efficace pour guider le lecteur⁶². « Plus fondamentalement, ce concept traduit l'idée que le jugement du narrateur est constamment présent dans le texte, qu'il s'agisse de sa présentation des personnages, du monde, des choses ou des idées. Il n'existe pas une parcelle du texte qui ne soit façonnée selon l'optique particulière de l'auteur »⁶³. C'est donc le narrateur qui dirige la lecture.

Dans la péripécie que nous étudions, nous pouvons observer comment le narrateur crée chez le lecteur de l'empathie pour la femme malade. Dans les versets 25 et 26, il prend le temps de décrire la situation de la femme, sa souffrance et son désarroi. Son état ne peut pas laisser le lecteur indifférent, il ne peut éprouver que de la sympathie pour elle. Ensuite, dans les versets 27 à 29, le narrateur nous informe sur l'action de cette femme, et, par la même occasion, il souligne son audace et son courage malgré sa faiblesse. La sympathie du lecteur est requise, face à cette femme qui n'hésite pas à entreprendre une démarche auprès de Jésus. Puis, il raconte comment, tremblante de peur, elle confesse toute la vérité. Ici encore, le narrateur vise à augmenter la sympathie pour ce personnage. Narrativement, la femme se trouve dans les meilleures conditions pour susciter chez le lecteur un élan de sympathie. Enfin, Jésus parle à cette femme, souligne la

⁵⁸ Culpepper, p. 145.

⁵⁹ Bourquin, p. 29.

⁶⁰ Mark A. Powell, *What is Narrative Criticism?* Minneapolis, Fortress Press, 1990, p. 57.

⁶¹ Powell, p. 57.

⁶² Marguerat et Bourquin, pp. 94-95.

⁶³ Marguerat et Bourquin, p. 96.

«πίστις» qui l'a animée et la renvoie en paix. Pour cette femme, la parole de Jésus est créatrice de paix. Le lecteur, qui a déjà éprouvé de la sympathie pour la femme malade et souffrante, est conduit à l'empathie par le biais du dialogue de Jésus avec elle. L'effet sur le lecteur est atteint : le récit éveille un sentiment d'empathie envers ce personnage.

Le narrateur crée aussi de l'empathie à l'égard de Jésus, car il représente le modèle parfait pour le lecteur. C'est aussi l'avis de Powell : « L'identification à Jésus sera idéaliste, dans la mesure où il représente le modèle parfait de ce que le lecteur implicite aimerait être »⁶⁴ (traduction personnelle). Powell voit l'identification avec Jésus comme idéale.

Quant aux disciples et à la foule, le narrateur empêche presque tout processus d'identification avec eux.

2.3.2. *Mimésis et diégésis*

Ce point est en lien direct avec le point précédent puisque nous sommes toujours dans la construction des personnages. Mais, par souci de clarté, nous préférons les scinder (construction des personnages et *mimésis/diégésis*). La question à laquelle nous allons tenter de répondre ici est la suivante : « Comment les personnages sont-ils construits narrativement ? ».

Un narrateur peut construire un personnage soit en disant ce qu'il est, soit en montrant ce qu'il fait dans le récit⁶⁵. Ces deux techniques narratives de caractérisation sont connues sous les termes de *telling et showing*⁶⁶. Cette distinction n'est pas récente ; en effet, Platon différençait, dans l'art de raconter, la *diégésis* et la *mimésis*⁶⁷. Marguerat et Bourquin explicitent cette distinction :

Sa distinction revenait à dire qu'un auteur pratique la *diégésis* s'il raconte une scène à sa façon, et qu'il penche plutôt vers la *mimésis* s'il donne une retranscription plus directe des paroles ou des événements. La *diégésis* correspondrait, d'une certaine manière, au récit pur. Les équivalents du couple *diégésis/mimésis* seraient en français récit/dialogue, ou si l'on préfère, mode narratif/mode dramatique⁶⁸.

⁶⁴ Powell, p. 56.

⁶⁵ Powell, p. 52.

⁶⁶ Resseguie, p. 126.

⁶⁷ Platon, *La République*. Traduction et présentation Georges Leroux, Paris, Flammarion, 2002, pp. 175-177.

⁶⁸ Marguerat et Bourquin, p. 97.

La forme qui a le plus d'affinités avec la *mimésis* est le discours rapporté. C'est une technique dont les auteurs des évangiles sont friands⁶⁹.

De façon générale, on peut dire que plus la présence du narrateur est manifeste dans le récit, plus nous nous approchons de la *diégésis*. Et moins elle est manifeste, plus nous nous approchons de la *mimésis*. Les évangélistes disposent donc de ces deux méthodes pour construire leurs personnages.

Dans notre péricope, le narrateur débute le récit en prenant le temps de dire la souffrance de la femme. Elle perd du sang, elle a beaucoup souffert à cause des médecins, elle est ruinée et son état empire. Cette première partie du récit est en mode *telling*. Le narrateur surplombe directement le récit par la souffrance de la femme en racontant la scène à sa façon.

À partir du verset 27, il est plus discret et le récit passe alors en mode *showing*. En effet, la femme va dans la foule et touche le vêtement de Jésus. Ce n'est plus du discours, mais bien de la description. C'est ici qu'il y a une transformation dans la situation de la femme. Ce qui provoque cette transformation, c'est sa « πίσις ». Jésus le dira au verset 34.

Au verset 28, le récit revient à la méthode du *showing*. En effet, selon Marguerat et Bourquin, dans le récit de paroles, « la forme qui se rapproche le plus de la *mimésis* est le discours rapporté »⁷⁰.

Ensuite, au verset 29, on repasse à la description de la situation, nous sommes donc en pleine *diégésis*. C'est le narrateur qui dit que la perte de sang s'est arrêtée. Le verset 30a est également de la description ; on reste donc dans de la *diégésis*.

Du verset 30b au verset 31, le récit se rapproche à nouveau de la *mimésis*. En effet, l'intervention de Jésus est décrite sous le mode dramatique. Le narrateur utilise le discours direct tout au long de ces versets. D'abord, Jésus demande qui l'a touché. Puis, ce sont les disciples qui lui répondent que la foule le presse et qu'il est donc impossible de savoir qui l'a touché.

Dans les versets 32 et 33, le récit revient au mode narratif. Le narrateur raconte que Jésus regarde autour de lui pour trouver la personne qui l'a touché. Puis, il raconte comment la femme, tremblant de peur, s'est jetée aux pieds de Jésus pour lui dire toute la vérité.

Enfin, au verset 34, le récit se termine sur le mode dramatique en rapportant les paroles de Jésus en discours direct.

⁶⁹ Powell, p. 52.

⁷⁰ Marguerat et Bourquin, pp. 97-98.

Le récit allie donc mode dramatique et mode narratif pour montrer comment cette femme faible et sans importance vient toucher Jésus et recevoir la guérison. Ici encore, le narrateur construit ce personnage de manière à créer de l'empathie envers elle.

3. Le cadre

Après avoir examiné l'intrigue et analysé la gestion des personnages, terminons cette présentation de l'analyse narrative de notre péricope en nous intéressant au cadre. Celui-ci fixe les limites définies dans lesquelles les personnages progressent. Pour comprendre la notion de cadre dans notre péricope, trois remarques doivent d'abord être introduites.

Premièrement, comme nous l'avons vu plus haut, l'analyse narrative est une lecture synchronique. Néanmoins, l'interprète biblique ne peut faire fi du fait que le texte vient d'un autre temps. Dès lors, il est tributaire de la langue, ainsi que de la culture et du contexte, dans lesquels le texte a été rédigé. Dès lors, l'analyse narrative s'appuie sur des données qui prennent leur source dans les lectures dites diachroniques.

Deuxièmement, les agissements des personnages se développent dans l'histoire racontée. Toutes ces actions se situent dans un certain cadre, composé d'un temps, d'un lieu et d'un contexte social. Nous n'investiguerons que ce dernier, car c'est de loin le plus fécond pour notre propos.

Troisièmement, investir le cadre nécessite de prendre en compte à la fois le récit de la femme malade et celui de la fille de Jaïrus (5,21-43) dans lequel il est enchâssé. En effet, la péricope que nous étudions ne contient aucune indication géographique ; celles-ci ne sont mentionnées que dans le récit, plus long, de la résurrection de la fille de Jaïrus.

Après ces quelques remarques préliminaires, penchons-nous sur le cadre social de notre péricope, comme annoncé. Le cadre social inclut les structures de classe, les coutumes sociales, le contexte culturel, les structures économiques et les institutions politiques⁷¹.

Dans notre péricope, le cadre social revêt une importance capitale car, comme le dit Focant, au niveau de l'interprétation, une des questions les plus débattues « est celle de l'attention à accorder aux règles de pureté liées aux menstruations de Lévitique 15 dans l'interprétation de la guérison de la femme au flux de sang »⁷². Nous revien-

⁷¹ Resseguie, p. 110.

⁷² Camille Focant, *L'évangile selon Marc* (Commentaire biblique : Nouveau Testament 2), Paris, les Éditions du Cerf, 2004, p. 214.

drons sur ce point plus tard, car, dans un premier temps, il nous incombe de décrire brièvement le fonctionnement du monde du premier siècle.

Selon Rhoads, la description du cadre social recense toute information que nous pouvons avoir sur le monde antique telle que la littérature, le résultat des fouilles archéologiques, l'art, etc.⁷³ Les spécialistes analysent et organisent ces données dans le but de décrire chaque aspect de l'environnement social du Nouveau Testament dans son cadre original. Cet environnement inclut les métiers, les outils, les maisons, les moyens de locomotion, l'argent, le contexte économique, l'architecture, le droit, les classes sociales, etc. Une telle description enrichit notre connaissance de la culture et des coutumes en Palestine et dans l'Empire romain aux temps de Jésus et du premier mouvement chrétien. Powell explique que l'identification du cadre social dans la littérature antique est essentielle, car la majeure partie de ce cadre n'est pas accessible pour les lecteurs modernes⁷⁴.

Il nous paraît donc utile de donner ici les quelques indications nécessaires pour appréhender le contexte social de l'histoire que Marc raconte. Le cadre politique est une société placée sous l'égide de Rome. En effet, la Palestine est sous la domination romaine. Rhoads, Dewey et Michie indiquent que la scène sur laquelle l'établissement du Règne de Dieu se déroule est la nation d'Israël sous le contrôle militaire de l'Empire romain⁷⁵. Hérode Antipas est le chef nommé par les Romains, à la tête de la Galilée et Pilate est le procureur romain sur la Judée et sur Jérusalem.

Le conseil du Sanhédrin, qui est à Jérusalem, est composé d'une part du grand prêtre Caïphe, d'autre part de grands prêtres et des anciens. Ce conseil est aussi composé de membres. Il est évident que ce conseil a été nommé par Rome et qu'il lui est donc redevable.

Selon Rhoads, Dewey et Michie, les membres du sanhédrin gouvernent directement la Judée et Jérusalem ; en outre, ils gèrent le temple tant qu'ils respectent les ordres et fournissent le tribut à leurs seigneurs romains.

Selon ces trois mêmes érudits, la société dépeinte dans le récit de Marc est typique des sociétés rurales dans l'Antiquité. Les leaders, incluant les grands prêtres, les anciens et les autres aristocrates propriétaires de terres, constituent la très petite élite qui domine le peuple. C'est aussi l'opinion de Powell⁷⁶. Dans le monde narratif de Marc, les pharisiens et les scribes font partie de cette élite. Le reste de la

⁷³ David Rhoads, *Reading Mark, Engaging the Gospel*, Minneapolis, Fortress Press, 2004, p. 142.

⁷⁴ Powell, p. 74.

⁷⁵ Rhoads, Dewey, et Michie, p. 65.

⁷⁶ Powell, p. 83.

population est dans le bas de la pyramide sociale. Il n’y a en effet pas de classe « moyenne » dans l’Empire romain. Selon Rhoads, Dewey et Michie, cette population pauvre est composée de quelques paysans propriétaires, de travailleurs journaliers, de commerçants dans les villages et de pêcheurs qui se situent autour de la mer de Galilée⁷⁷. Ces personnes obtiennent leur identité de leur village et leur nom de leur famille. C’est eux qui constituent une partie de la foule dans le deuxième évangile.

En outre, cette foule est aussi composée de lépreux, de mendiants, d’aveugles ou de sourds et aussi de toute personne qui souffre de traumatismes divers et d’esprits impurs. Powell ajoute à cette liste les collecteurs de taxes⁷⁸.

Enfin, dans l’histoire de Marc, le reste de la terre est composé des nations des Gentils, c’est-à-dire de l’Empire romain et des nations qui sont sous sa domination. Comme les leaders juifs, les leaders païens gouvernent le peuple et certains grands parmi eux exercent de l’autorité sur le peuple.

Ci-dessous, James Jeffers illustre bien la pyramide sociale de l’Empire romain⁷⁹.

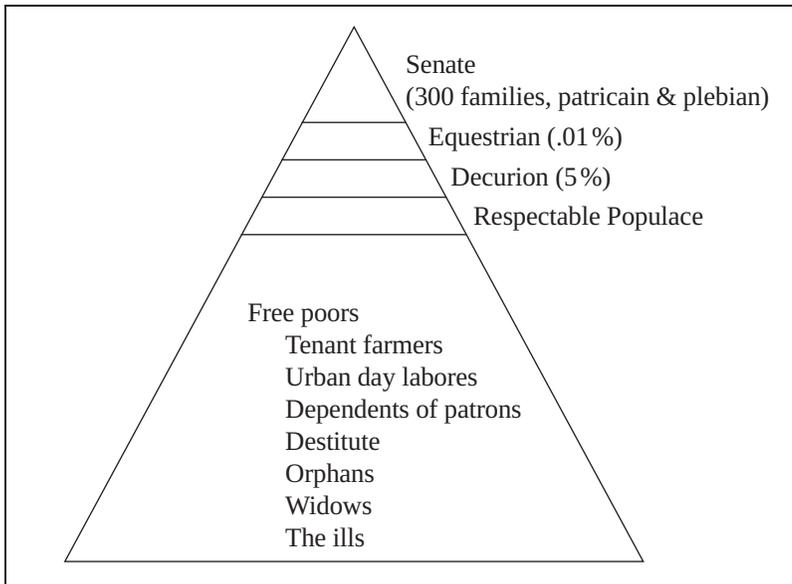


Tableau 7 : Classes sociales dans l’Empire romain

⁷⁷ Rhoads, Dewey, et Michie, p. 66.

⁷⁸ Powell, p. 83.

⁷⁹ James S. Jeffers, *The Greco-Roman World of the New Testament Era: Exploring the Background of Early Christianity*, Downers Grove, Inter-Varsity Press, 1999, p. 181.

Comme nous l'avons dit plus haut, le cadre social de notre péricope doit être étudié avec celui du récit de la fille de Jaïrus. Nous allons étudier les trois personnages principaux des deux récits : Jésus, Jaïrus et la femme malade.

Le premier personnage que nous allons considérer est Jésus qui est vu comme un « διδάσκαλον » « maître » (v. 35) et un guérisseur. Le terme « διδάσκαλον » suggère que Jésus était reconnu populairement comme tel⁸⁰. En outre, c'était de cette manière qu'on s'adressait à un maître⁸¹. Ce titre pouvait être honorifique⁸². Quant aux guérisseurs, ils étaient considérés comme des hommes puissants. On pensait que leur puissance était présente, par extension de leur personnalité, dans leur vêtement ou dans leur ombre⁸³. Dans le monde antique, surtout d'obédience hellénistique, ce genre de personnage était qualifié d'homme divin (θεός ἀνὴρ)⁸⁴. Selon Bauer, ces hommes étaient considérés comme étant proches ou reflétant les caractéristiques de la divinité⁸⁵. Néanmoins, cette idée est peu défendue depuis qu'on a montré que le stéréotype de « l'homme divin » date sans doute d'après le premier siècle de notre ère⁸⁶. Il est donc peu probable que Jésus ait été perçu comme tel⁸⁷.

Le deuxième personnage que nous allons étudier est Jaïrus. Cet homme occupe une position socio-religieuse qui lui offre une certaine réputation, car il est nommé « ἀρχισυναγώγων » (v. 22). C'est un haut

⁸⁰ Richard T. France, *The Gospel of Mark* (The New International Greek Testament Commentary), Grand Rapids et Carlisle, Eerdmans et Paternoster Press, 2002, p. 364 ; Légasse, p. 346.

⁸¹ Rainer Riesner, « Teacher » in *Dictionary of Jesus and the Gospels*, eds Joel B. Green, Jeannine K. Brown, et Nicolas Perrin, Downers Grove et Nottingham, Inter-Varsity Press, 2013², p. 934.

⁸² Hans-Friedrich Weiss, « διδάσκαλος » in *Exegetical Dictionary of the New Testament*, eds Horst Balz et Gerhard Schneider, traduit de l'allemand par James W. Thompson, Grand Rapids, Eerdmans, 1990, volume 1, p. 317.

⁸³ Taylor, p. 290.

⁸⁴ Henry G. Liddell et Robert Scott, eds, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Clarendon 1996, p. 788.

⁸⁵ Frederick W. Danker, eds, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 2000³, p. 446.

⁸⁶ Craig L. Blomberg, *The Historical Reliability of the Gospels*, Downers Grove, Inter-Varsity Press, 1987, p. 86.

⁸⁷ Pour plus d'informations à ce sujet, voir : Jack Dean Kingsbury, « The 'Divine Man' as the key to Mark's Christology – The End of an Era? » dans *Interpretation* 35 (1981), pp. 243-257.

fonctionnaire⁸⁸. Focant précise que le rôle de chef de la synagogue est bien attesté.

Alors qu'il n'y a pas de titres particuliers pour les différents services du culte, tels que la lecture des Écritures, la prédication et la conduite de la prière, le rôle de chef de la synagogue est, en revanche, bien attesté non seulement en Palestine, mais dans tout l'Empire romain. Il n'est pas chef de la communauté, mais bien responsable de ses réunions cultuelles et il lui revient de distribuer les tâches liturgiques. Il est aussi responsable de la construction et de l'entretien des bâtiments⁸⁹.

En outre, Jaïrus a un nom, une famille, une maison, des serviteurs et « des relations qui pleurent son malheur »⁹⁰. Cela démontre une situation sociale importante⁹¹. Néanmoins, d'un point de vue sociologique, sa demande est aux antipodes du comportement social attendu d'un chef religieux, car il s'écarte totalement des codes médicaux traditionnels en se prosternant devant un guérisseur populaire⁹². De plus, comme, dans le deuxième évangile, Jésus est souvent en conflit dans les synagogues, la démarche de Jaïrus est vraiment exceptionnelle⁹³.

Enfin, le troisième personnage que nous allons étudier est la femme malade. Delorme met en évidence le contraste social qui existe entre cette femme et Jaïrus. En effet, c'est une femme, elle n'est pas nommée et elle est atteinte d'une maladie qui l'empêche probablement de jouir d'une vie conjugale⁹⁴. La description de la maladie de la femme reste bien sommaire. Selon Légasse, un diagnostic précis est irréalisable⁹⁵. L'écoulement sanguin fait penser à un écoulement intime. Cela est authentifié par le fait que les formules utilisées par

⁸⁸ Baruch Lifshitz, « Fonctions et Titres Honorifiques dans les Communautés Juives : notes d'épigraphie palestinienne » dans *Revue Biblique* 67 (Janvier 1960), p. 59.

⁸⁹ Camille Focant, « *L'évangile selon Marc* », p. 215. Voir aussi : J. Diggle et. Al., *The Cambridge Greek Lexicon*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021, volume 1, p. 225.

⁹⁰ Camille Focant, « *L'évangile selon Marc* », p. 207.

⁹¹ Ben Witherington III, *Women and the Genesis of Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 81.

⁹² Camille Focant, « *L'évangile selon Marc* », p. 208.

⁹³ Elizabeth S. Malbon, « The Jewish Leaders in the Gospel of Mark. A Literary Study of Marcan Characterization » dans *Journal of Biblical Literature* 108/2 (1989), p. 276.

⁹⁴ Delorme, p. 64.

⁹⁵ Légasse, p. 340, note 39.

Marc aux versets 25 et 29 (« ῥύσει αἵματος » « perte de sang », « πηγή αἵματος » « perte de sang ») sont celles qui sont employées dans le livre du Lévitique (Lv 15,19 et Lv 12,7) pour signaler qu'une femme est devenue impure lors de ses menstruations. Le point le plus délicat dans l'interprétation concerne les règles juives de pureté et d'impureté liées à la menstruation de Lévitique 15,19-33. Certains exégètes pensent que la maladie dont souffrait la femme la rendait impure et qu'elle était donc socialement exclue⁹⁶. C'est aussi ce que pense Getty-Sullivan.

Une femme faisant des hémorragies pendant douze ans serait définitivement impure. Elle n'aurait pas été en mesure d'effectuer le *mikveh* prescrit, ce qui lui aurait permis de reprendre une interaction sociale normale. Sa maladie n'était pas seulement physique, mais avait d'énormes implications sociales. Si elle n'était pas mariée, elle ne pourrait pas se marier. Si elle était mariée, sa maladie aurait été un motif de divorce. Elle serait expulsée de chez elle, coupée de sa famille⁹⁷. (traduction personnelle)

Getty-Sullivan confirme donc que sa situation avait de lourdes conséquences sociales. Selon Lévitique 15,19-33, cette femme était impure et tout objet ou toute personne qu'elle touchait était rendu impur⁹⁸. Focant met cela en exergue : « Même si on ne peut être sûr des mesures concrètes que cela entraînait pour cette femme au I^{er} siècle en Palestine, il est fort probable qu'elle était en quarantaine et n'aurait dû toucher personne »⁹⁹. Dès lors, l'étude du cadre social permet de mettre en lumière d'autres maux dont souffre cette femme. En effet, outre la souffrance physique mentionnée dans le texte, elle est probablement exclue des sphères religieuse et sociale.

⁹⁶ Robert A. Guelich, *Mark 1-8,26* (Word Biblical Commentary 34a), Dallas, Word Books, 1989, p. 296 ; Ben Witherington III, *The Gospel of Mark. A Socio-Rhetorical Commentary*, Grand Rapids, Eerdmans, 2001, p. 187 ; Étienne Trocmé, *L'évangile selon Marc* (Commentaire du Nouveau Testament 2), Genève, Labor et Fides, 2000, p. 151.

⁹⁷ Mary A. Getty-Sullivan, *Women in the New Testament*, Collegeville, The Liturgical Press, 2001, p. 69.

⁹⁸ Pour plus d'informations sur ce point, on peut consulter : Joseph Bonsirven, *Textes Rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens*, Rome, Pontificio Istituto Biblico, 1955, pp. 702-704.

⁹⁹ Camille Focant, « *L'évangile selon Marc* », p. 216.

Conclusion

Le but de cet article était d'offrir une application de l'analyse narrative. Pour ce faire, nous avons appliqué cette méthode exégétique à la péricope de la femme atteinte d'une perte de sang dans Marc 5,25-34.

Nous avons débuté notre présentation par l'examen de l'intrigue qui constitue le squelette du récit. Nous avons vu que, selon le schéma classique aristotélicien, toute tragédie est composée d'une intrigue pyramidale, elle-même composée des trois éléments suivants : le nouement, le renversement et le dénouement. Ce schéma a été complété par le schéma quinaire de Paul Larivaille. Selon lui, le processus dynamique, qui est la transformation de situation d'un récit, fait passer d'un état initial à un état final. Ce schéma de Larivaille est composé de cinq éléments : la situation initiale, le nouement, l'action transformatrice, le dénouement et la situation finale. Selon le linguiste, l'action transformatrice est le moment clef du récit. Et par la méthode d'enchâssement de récit, cette femme est un modèle de « πίστις » pour Jaïrus.

Dans un deuxième temps, nous avons étudié les personnages. Si l'intrigue est l'ossature du récit, les personnages en sont la chair. Nous avons procédé à un classement des personnages et avons conclu que Jésus et la femme malade sont les protagonistes du récit, que la foule tient le rôle de figurant et que les disciples sont des personnages « ficelles ». En examinant les traits constitutifs des personnages, nous avons montré que Jésus et la femme malade sont des personnages « ronds » et les disciples des personnages « plats ».

Puis, grâce au schéma actantiel, nous avons observé comment ces personnages sont mis au service de l'intrigue. Ce schéma est composé de six actants : le destinataire, le sujet, l'adjuvant, l'opposant, l'objet et le destinataire. Nous avons observé que, dans notre péricope, l'intrigue est construite autour de deux actants principaux : Jésus et la femme malade. En effet, la femme est le sujet et le destinataire, et Jésus est le destinataire. L'objet que la femme recherche est la guérison et l'adjuvant est sa « πίστις ». Quant à la foule, elle endosse le rôle de l'opposant. Nous avons conclu que la « πίστις » joue un rôle capital dans la construction de l'intrigue.

Par la suite, nous avons analysé la construction des personnages. Nous avons vu que le narrateur les construit de manière à ce que le lecteur puisse éprouver de l'empathie, de la sympathie ou de l'antipathie à leur égard. Dans notre péricope, le narrateur suscite l'empathie pour la femme malade. Il crée le même sentiment vis-à-

vis de Jésus. Quant aux disciples et à la foule, le narrateur empêche presque tout processus d'identification avec eux. Nous avons aussi évoqué le fait qu'un narrateur peut construire un personnage soit en disant ce qu'il est, soit en montrant ce qu'il fait. Nous avons constaté que notre récit allie ces deux méthodes. Ici encore, le narrateur construit le personnage de la femme de manière à créer de l'empathie envers elle.

Nous avons terminé notre présentation en investissant le cadre social de notre péricope. Via ce cadre social, nous avons découvert le statut de Jésus, de la femme malade et de Jaïrus. En ce qui concerne la femme malade, le point le plus délicat dans l'interprétation concerne les règles juives de pureté et d'impureté liées à la menstruation du livre du Lévitique. Certains exégètes pensent que la maladie dont souffrait la femme la rendait impure et donc, qu'en plus de sa souffrance physique, elle était socialement et religieusement exclue.

À l'issue de cet article, nous retenons que le moment clef du récit est la démarche de la femme, qualifiée de « πίστις » par Jésus. Grâce à la méthode d'enchâssement de récits, le narrateur présente cette femme comme un modèle de « πίστις » pour Jaïrus. De plus, grâce au schéma actantiel, nous avons vu que la « πίστις » est un adjuvant qui tient un rôle essentiel dans la construction de l'intrigue. N'est-ce pas là un effet que le narrateur a voulu créer sur Jaïrus, et par extension sur les premiers auditeurs/lecteurs de ce récit ?

